

MUSEE DE LA TOILE DE JOUY MAISON ATELIER FOUJITA

MUSEE DE LA TOILE DE JOUY



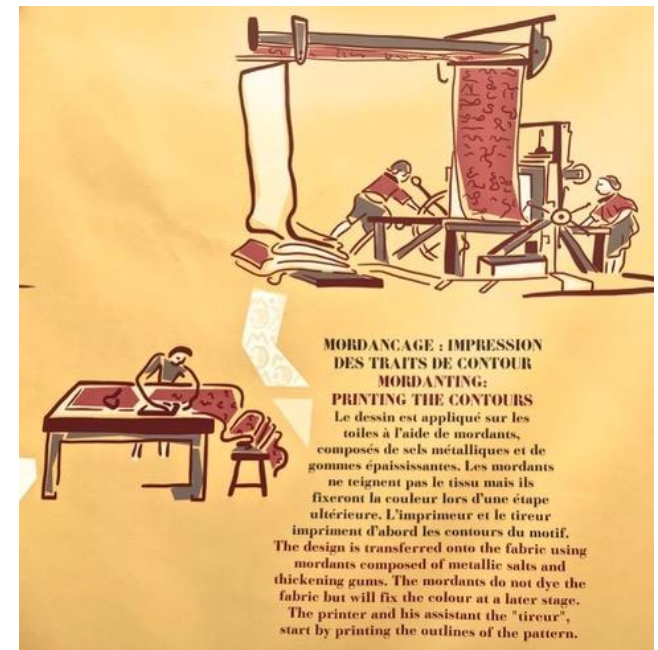
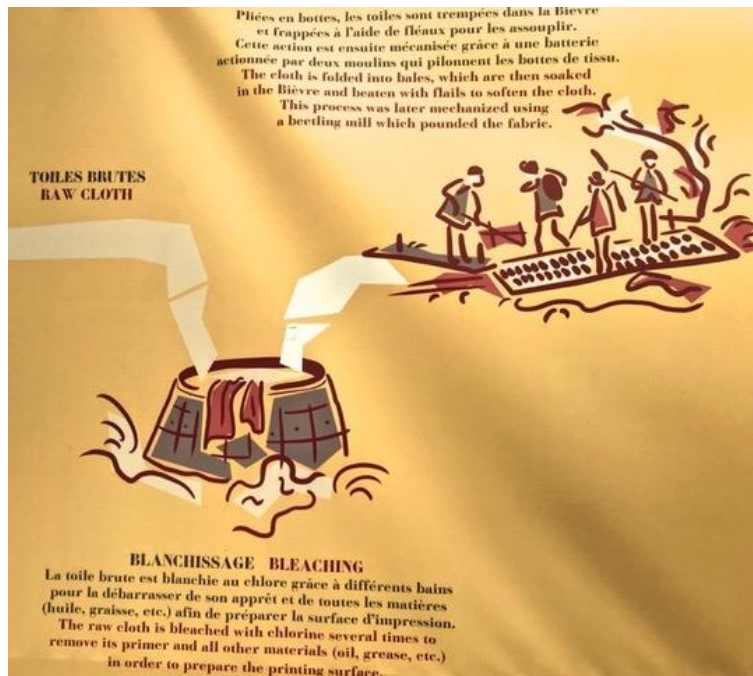
Christophe-Philippe Oberkampf

Le Musée de la Toile de Jouy retrace l'histoire de la Manufacture des Toiles de Jouy créée en 1760 à Jouy-en-Josas par Christophe-Philippe Oberkampf (1738-1815). Appelée aussi *"Indienne"*, la Toile de Jouy désigne une étoffe de coton peint ou imprimé.

Oberkampf, jeune ouvrier et teinturier allemand, d'origine modeste, arrive en France à 21 ans. Il fonde alors la Manufacture des Toiles de Jouy, et va, grâce à sa volonté et à son envie d'entreprendre, la placer au 3^e rang des entreprises. Elle sera consacrée *"Manufacture Royale"* par Louis XVI en 1783 et emploiera à son apogée en 1805, plus de 1 300 ouvriers. Plus de 30 000 motifs différents sortiront de la Manufacture.

Les thèmes de prédilection de la Toile de Jouy sont intemporels, l'amour, l'art, la mythologie, la nature... Elle avait aussi la vocation ludique et d'apprentissage des connaissances : on y retrouve par exemple des scènes de l'Histoire de France et de nombreuses Fables de La Fontaine. Des peintres de renom comme Jean-Baptiste Huet, grand peintre animalier, y ont apporté leur savoir-faire artistique.





APPLICATION DU CHEF DE PIÈCE STAMPING THE "CHEF DE PIÈCE"

La marque de fabrique, appelée « chef de pièce », est tamponnée sur la toile.
The factory mark, known as "chef de pièce", is stamped onto the fabric.

LAVAGE / BATTAGE / RINCAGE WASHING / THRASHING / RINSING

PREMIER BOUSAGE - FIRST DUNG BATH
La toile est passée dans un premier bain tiède de bouse de vache délayée pour éliminer l'excès d'épaississants qui se trouvaient dans les mordants.
The fabric is dipped into a lukewarm bath of diluted cow dung in order to remove excess thickening agents found in the mordants.

SÉCHAGE À L'ÉTUVE / RINCAGE OVEN DRYING / RINSING

**GARANCAGE ou GAUDAGE
MADDER BATH or WELD BATH**
La toile est passée dans un bain de garance ou de gande, des plantes tinctoriales, qui agissent comme un révélateur sur les mordants pour faire apparaître les couleurs souhaitées.
The fabric is dipped into a bath of tinctorial plants, madder or weld, which act as a developer on the mordants to reveal the desired colours.

BAIN DE SON - BRAN BATH
La toile est passée dans un bain de son à ébullition pour permettre de retirer la teinture hors des surfaces mordancées.
The fabric is plunged into a boiling bran bath to remove the dye from the unprinted surfaces.

**BLANCHIMENT SUR PRÉ
SUN BLEACHING IN THE FIELD**
Les toiles imprimées sont étendues sur les prés pour finir de retirer la teinture hors des zones mordancées, grâce à l'action du soleil et de la lune.
The printed fabrics are spread out in the fields and exposed to the sun and moon to remove all the unwanted ground colour.

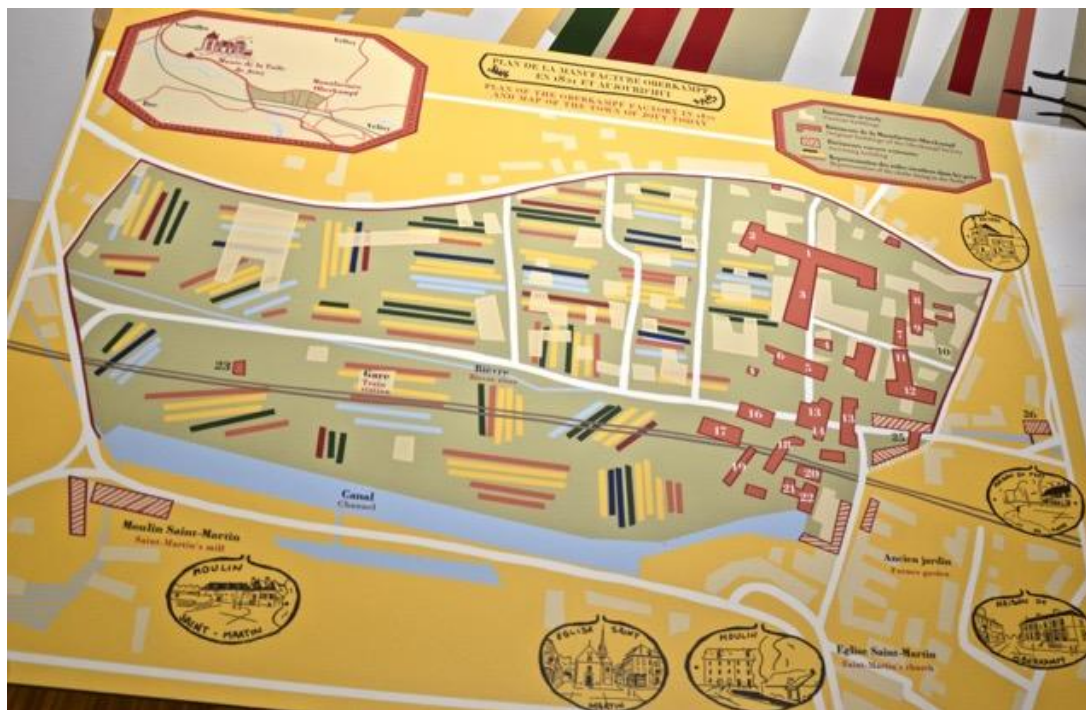
LAVAGE / SÉCHAGE WASHING / DRYING

**MORDANCAGE : IMPRESSION DES RENTRIRES
MORDANTING: PRINTING THE "RENTRIRES"**
Pour les dessins polychromes, plusieurs impressions sont nécessaires pour appliquer les couleurs. Chaque couleur demande un jeu de planches de bois gravées et de repérer les étapes de teinture. Polychrome drawings require several printing operations to apply the colours which fill the patterns, called "rentrires". Each colour requires a set of engraved woodblocks and the dyeing steps to be repeated.

SÉCHAGE DRYING

PINCEAUTAGE - PENCILING
Les retouches et les compléments de couleurs sont ajoutés à la main, par les « pinceauteuses » qui fabriquent leur pinceau avec des mèches de leurs cheveux.
Touch-ups and additional colours are added by hand by the "pinceauteuses" using brushes made from their own hair.

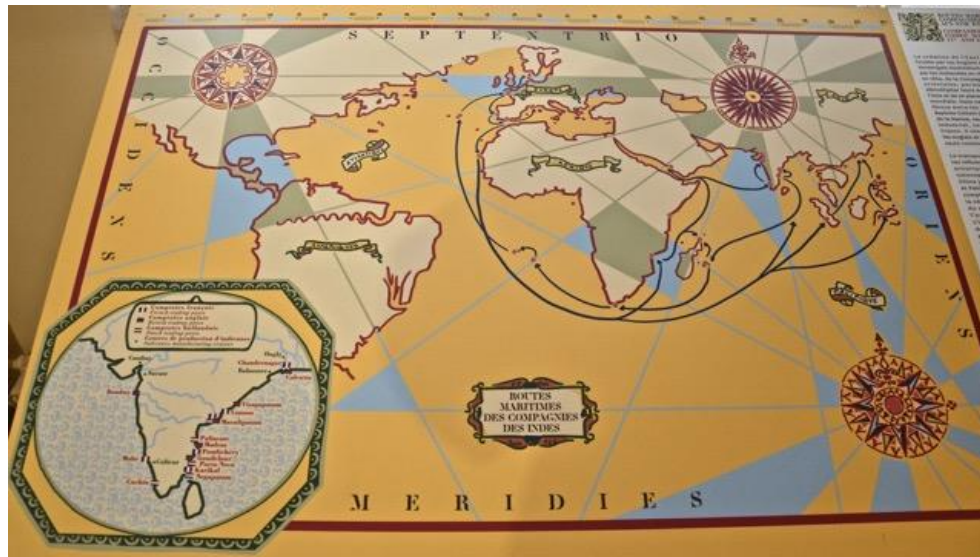




Maquette de la Manufacture Oberkampf telle qu'elle était en 1821



Bâtiment de l'impression	1	Printing workshop
Manège	2	Horse mill
Chambre des couleurs	3	Colour kitchen
Buanderie	4	Wash house
Blanchisserie	5	Bleaching house
Blanchisserie au chlore	6	Chlorine bleaching
Charreterie	7	Cart shed
Ecurie	8	Stables
Fournil et évaporatoire	9	Stove house
Trou à son	10	Bran pit
Magasin au garance	11	Madder storehouse
Teinturerie	12	Dyehouse
Magasins et bureaux	13	Warehouses and offices
Lavage	14	Washing
Grilloir	15	Singe house
Menuisier serrurier	16	Joiner and locksmith
Séchoir	17	Dry House
Graveurs	18	Engravers
Menuisier	19	Carpenter
Batterie	20	Beetling mill
Calandre	21	Calender
Moulin	22	Water mill
Maison des gardes	23	Guard house
Moulin Saint-Martin	24	Saint-Martin mill
Habitation de la famille Oberkampf	25	The Oberkampf family's living quarters
Maison du Pont de pierre (premier atelier d'Oberkampf en 1760)	26	Maison du Pont de pierre (Oberkampf's first workshop, 1760).



De l'Inde à l'Europe

L'impression des cotonnades trouve ses origines, il y a plus d'un millénaire, sur le territoire indien où les artisans ont perfectionné l'art du tissage et du mordantage. Ils détiennent en effet le secret du *"mordant"*, un sel métallique imprimé à l'aide d'une planche de bois gravée qui fixe la couleur sur la fibre de coton lorsque le tissu est plongé dans un bain de teinture. Déjà dans l'Antiquité gréco-romaine, les cotonnades venues d'Inde (notamment les mousselines légères et transparentes) teintées de couleurs vives, étaient réputées pour leur qualité exceptionnelle. Ces étoffes indiennes étaient connues des Occidentaux grâce aux marchands caravaniers arrivant de Perse via Bagdad et Alep. Si les routes maritimes entre l'Europe et l'Asie existent bien avant le XVII^e siècle, peu de textiles prenaient part au commerce Est-Ouest. Pourtant, dans les sociétés asiatiques, les tissus luxueux ont bien plus de valeur que l'or et les épices tant recherchés par les fondateurs des Compagnies des Indes. Les marins anglais, hollandais et français sont les premiers à rapporter à leur famille des toiles imprimées en souvenir de leurs années passées dans le Golfe du Bengale. Dès lors émerge un véritable engouement des Occidentaux en faveur de ces étoffes, appelées *"indiennes"* ou *"perses"*.



Kalamkar, Inde XVIIIe siècle,
Coton imprimé à la planche de bois



Inde XVIIIe siècle,
Coton peint au mordant
et teint à la réserve d'indigo



Fleurs et Oiseaux
Manufacture Oberkampf, vers 1783
Siamoise imprimée à la planche de bois

"Le noir est l'âme de tous les dessins, surtout ceux en couleurs."

*Christophe-Philippe Oberkampf (1738-1815)
Fondateur de la Manufacture de Jouy*



En dehors des tenues réservées pour des occasions officielles, la mode féminine se permet des caprices comme le “*déshabillé*” ou la “*robe de chambre*”. Il s’agit à l’origine d’un habit d’intérieur souvent très coloré. A partir de 1670, et avec quelques ajustements de corsage, les femmes le portent également en société. Les aristocrates telle Charlotte de Lorraine, Princesse de Lorraine et favorite de Louis XIV, surnommée Mademoiselle d’Armagnac, aiment à le faire tailler dans une Indienne. Moins lourdes et plus résistantes que les étoffes habituelles, qui plus est, moins coûteuses que la soie, les cotonnades imprimées proposent un nouveau confort vestimentaire fort apprécié.

L’écrivain Daniel Defoe rapporte en 1708 : “*On vit des personnes de qualité s’affubler de tapis des Indes, que, fort peu de temps auparavant, leurs femmes de chambre auraient trouvé trop vulgaires pour elles*”. Ce témoignage marque la persistance de l’engouement pour les Indiennes malgré l’interdiction d’en acheter et d’en porter, proclamée en 1692. Les femmes de toutes conditions continuent de s’en faire des vêtements, depuis les mouchoirs servant à retenir les cheveux des lavandières, aux robes des grandes dames. Alors que les premières encourent des amendes voire un emprisonnement, leur bien confisqué et brûlé, les secondes sont protégées par leur statut et leurs relations.



La Marquise de Pompadour en manchon



Décor de chinoiseries
Manufacture Réveillon,
Paris, fin XVIIIe siècle
Papier imprimé à la planche de bois



Veste de chambre d'Oberkampf,
Manufacture Oberkampf vers 1780
Toile de coton imprimée à la planche de bois et
lustrée, doublure en taffetas de soie

Caraco, France 1780-1800
Toile de coton imprimée à la planche de bois
et pinceautée



Série d'assiettes "parlantes"

Manufacture Boulenger, Choisy-le-Roi, 1863-1878

Faïence décorée

La vaisselle en faïence est un objet qui s'est popularisé progressivement au XVIII^e siècle grâce à l'essor économique des classes moyennes. La fabrication de la porcelaine à Sèvres engendre une chute de prix de la faïence française, qui n'est plus un produit de luxe. Les notables et les artisans des moyennes et petites villes, comme les habitants des campagnes, sont les nouveaux consommateurs de vaisselle décorée. L'imagerie populaire s'immisce dans ce registre décoratif, et l'on voit apparaître la faïence "*patronymique*" dont le décor associe un nom à une date et une image, représentant un métier, un saint ou un personnage d'importance nationale.

Ainsi, placées dans le vaisselier, ces assiettes dites "*parlantes*" apportent une touche de décoration tout en ayant une fonction commémorative.



Teinture au XVIIIe siècle :
Pigments naturels et chimie



Jupe à motif d'herbier
Manufacture Oberkampf, vers 1785-1790
Toile de coton imprimée à la planche de bois



Boîte à outils de graveur sur bois
et sur cuivre XVIIIe-XIXe siècle
Malette en bois, burins et poinçons de différentes
formes, maillet



Plaque de cuivre gravée au motif
Diane et Endymion
Manufacture Meiller, Beautiran, 1793
Plaque de cuivre gravée en taille douce

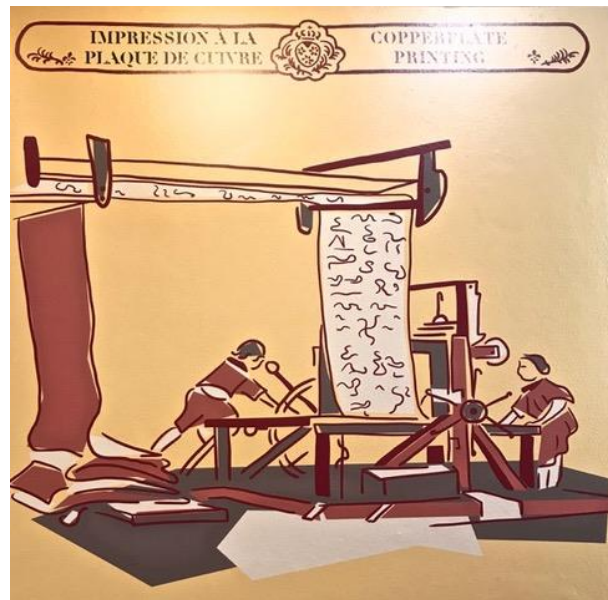


Le Meunier, son fils et l'âne
Dessin de Jean-Baptiste Huet
Manufacture Oberkampf, 1797

Toile de coton imprimée à la plaque de cuivre



Oiseaux perchés sur un arbre fleuri
Manufacture Oberkampf, 1770-1775
Toile de coton imprimée
à la plaque de cuivre





“Petit de taille, simple dans ses vêtements, remarquable seulement par le calme imposant de ses traits, d’un abord toujours bienveillant, l’œil vif mais plein de bonté, son aspect disait l’homme de bien.”

Pierre Philippon (1751-1831)

Précepteur des enfants de Christophe-Philippe Oberkampf



Habit complet
de Christophe-Philippe Oberkampf



La Fête de la Fédération
Dessin de Jean-Baptiste Huet
Manufacture Oberkampf, 1790
Toile de coton imprimée à la plaque de cuivre



Robe à motif Toile de Jouy représentant un paysage imaginaire
où se promènent un couple et un Pégase.
Collection prêt-à-porter, automne-hiver 2019
Mousseline de soie rouge et blanche

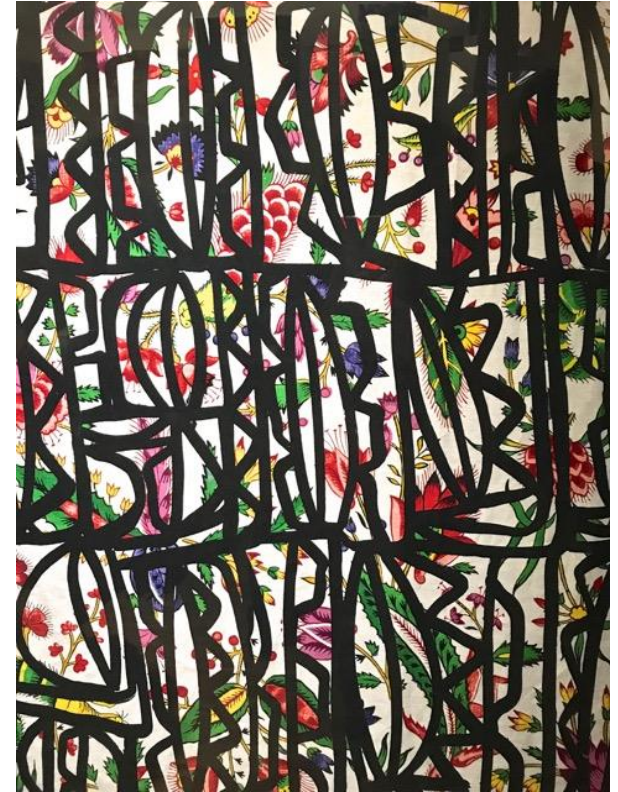
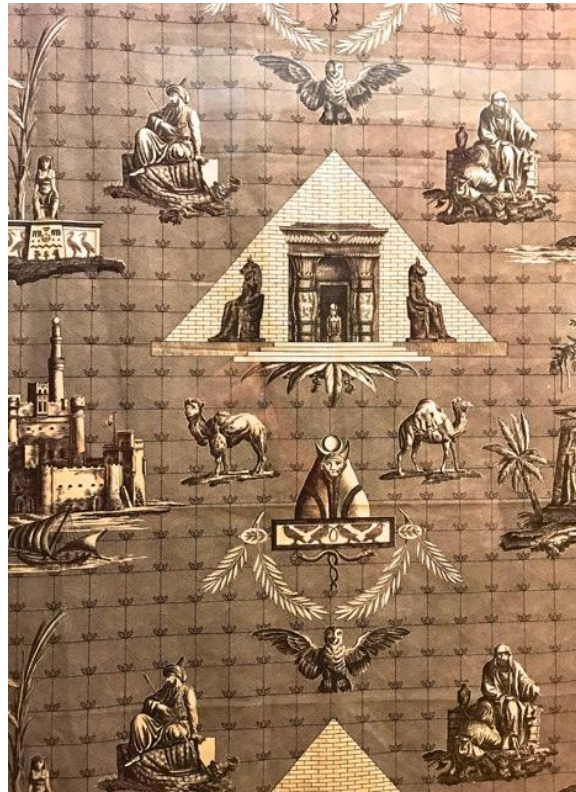


Le Parc du château
Dessin de Jean-Baptiste Huet
Manufacture Oberkampf, 1785
Toile imprimée à la plaque de cuivre



"J'ai sous les yeux des toiles... dont la filature et le tissu sont unis comme une glace ; et toutes les couleurs dont elles sont peintes ou imprimées d'une vivacité, d'un éclat, dont rien n'approche."

Jean Marie Roland de La Platière (1734-1793)
Inspecteur des Manufactures de France



Les Monuments d'Egypte
Dessin de Jean-Baptiste Huet, 1807
Toile de coton imprimée
à la plaque de cuivre



Les Angelots

Dessin de Jean-Paul Gaultier, Maison Lelièvre, 2013
Toile de coton imprimée au cadre plat



Escarpins en Toile de Jouy

Yazbukey, collection printemps-été, 2006
Toile imprimée, ruban, cuir et plastique



Médaille de la Légion d'Honneur de Christophe-Philippe Oberkampf, 1806
Or jaune moulé et émaillé blanc et vert, ruban à bouffette rouge
en gros grain de soie rouge moirée

La médaille de la Légion d'Honneur a été remise par Napoléon Ier à Christophe-Philippe Oberkampf lors de la visite de l'Empereur à la Manufacture de Jouy le 20 juin 1806. Cette médaille en or, communément appelée *"l'Aigle"*, est un précieux symbole de la réussite de la Manufacture Oberkampf et de la trajectoire de vie exceptionnelle de l'indienneur. A l'imitation de l'ordre de Saint-Louis, elle comporte une étoile à cinq rayons doubles émaillée de blanc entourée d'une couronne germée de chêne et de laurier et surmontée d'une couronne impériale.

Elle porte à l'avers l'effigie de l'Empereur avec pour légende *"Napoléon Empereur des Français"* et au revers l'aigle et la foudre avec la devise *"Honneur et Patrie"*.

"...travailler constamment à la perfection de la fabrication, faire l'essai des nouvelles découvertes avant d'en faire l'usage, toujours bien réfléchir avant d'entreprendre."

*Christophe-Philippe Oberkampf (1738-1815)
Fondateur de la Manufacture de Jouy*



Peintre d'origine japonaise, arrivé en France en 1913, Foujita fut l'une des figures marquantes des années folles et de l'Ecole de Paris. Coupe au bol et lunettes rondes, figure excentrique du Montparnasse bohème venue d'un Japon encore secret, Foujita a connu la gloire jeune avant la fin de la première guerre mondiale. Il fréquente Picasso, Apollinaire, Modigliani et Soutine, avant de partir explorer le monde.

En 1960, l'artiste franco-japonais acquiert à Villiers-le-Bâcle dans la vallée de Chevreuse, une petite maison rurale qu'il restaure durant une année. Il l'aménage entièrement, réservant les combles à son atelier. C'est dans ce lieu qu'il va concevoir sa dernière grande œuvre : la Chapelle Notre-Dame-de-la-Paix de Reims.

La maison révèle l'univers secret de l'artiste et ses sources d'inspiration. Homme d'une grande culture et d'une insatiable curiosité, Foujita y a rassemblé une quantité d'objets glanés au cours de ses voyages et au gré de ses rencontres. L'atelier est conservé intact. Pinceaux, pigments, maquettes et peintures murales révèlent toute la richesse et les secrets d'un créateur.









Artiste aux multiples facettes, tantôt peintre, dessinateur, graveur, illustrateur, céramiste, photographe, cinéaste ou styliste, Léonard Tsuguharu Foujita est souvent considéré comme le plus grand et original des artistes japonais du XXe siècle, et qualifié de *"magicien"* par ses contemporains.

